

La Rose
et le dandy

Sébastien Broc

**La Rose
et le dandy**

Voyage au cœur des ténèbres

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12610-4

Avant-propos

En guise d'avant-propos, sachez que je suis un être équilibré, sain et rationnel. On pourrait en douter à lire la suite, où le personnage principal, qui n'est pas le narrateur, est un être fantasque et inconstant, où les scènes évoquent des lieux infernaux, à la manière d'un Dante décrivant les cercles de l'enfer. Mais je vous l'assure : je vais bien. C'est simplement que j'aime écrire sur de tels sujets.

Il y a longtemps que j'ai écrit ces récits sombres et tourmentés. Mon moral à cette époque n'était pas bon. Il était même plutôt bas. Alors, j'ai écrit un texte au fil de ma pensée. *Le bazar des anges* n'a ni sens véritable, ni structure. Un chaos d'idées, un maelström d'expériences que je voulais sans filtre. Il est venu au monde sans que je me pose de questions à son sujet. Il aurait dû être isolé, seul, unique. Et puis... et puis j'ai eu l'envie d'approfondir ce que je n'avais qu'esquissé, ou plutôt que je n'avais fait qu'entrevoir.

Décrire un enfer, voilà une *belle* idée. C'est toujours plus facile d'écrire sur un monde infernal, où nulle règle édictée n'a cours, où l'imagination

seule peut donner sa forme à ce lieu de supplices. Ou plutôt ces lieux, car pour moi, l'enfer est multiple. Et ce n'est pas la vision infernale de brasiers incandescents, de flammes rougeoyantes et de tortures orchestrées par des démons bibliques qui est pour moi la plus terrifiante. Les abîmes peuplés d'incubes invisibles sont autrement plus angoissants car, plongé dans un labyrinthe de ténèbres, qui peut savoir d'où viennent le mal ou le danger ? D'autres enfers sont nés, d'autres régions, toutes répondant à un schéma qui leur était propre, et toutes reliées par une histoire qui est devenue plus profonde à mesure que je l'écrivais. Ce n'était pas qu'un périple (presque touristique oserais-je dire), mais une vraie vision structurée, un vrai monde avec des règles cachées qui se dévoilent au fur et à mesure de la progression du narrateur et des remarques tantôt acerbes, tantôt cyniques, tantôt amusées de son guide. Un *exercice de style*, en fin de compte, si tant est que je puisse me risquer à une si prestigieuse comparaison. Chaque lieu est prétexte à nouveauté. J'explore, comme le narrateur, un monde où tout est possible, si tant est que mon esprit s'y prête.

Et s'il y a des lieux qui m'ont particulièrement attirés, à l'image de ces landes désolées plongées dans le silence, ou ces terres qui pétrifient ceux qui s'engagent sans précaution à les traverser, ce sont les personnages de la cosmogonie que je me suis créé qui m'ont le plus séduits. Haranel, le Veilleur, Mortimer, Aphélion. Chacun est à l'image de ce

monde, à la fois maître et victime. Ce monde honni où tout est circulaire, tout est précaire et où même la Rose de Ténèbres, pourtant impératrice de ces contrées, doit se plier à la volonté d'une engeance encore bien plus puissante.

Et parmi cette ménagerie, cet univers, c'est un être que je retiens. Un être qui devint un antagoniste récurrent. Un être dévoré par la colère, la frustration, l'envie de vengeance. Un être de silence et de cris, un être au nom imprononçable, qui se crie plus qu'il ne se prononce. Cet être, c'est Ssha'ssak. Né dans un roman de high fantasy en trois volets dont je n'ai terminé qu'un seul, dont j'ai perdu le manuscrit, *Selanna*, il a trouvé toute sa place ici, dans cet enfer dont il est à la fois la victime et le bourreau, le seul, avec Mortimer, à s'être échappé de sa prison. J'ai adoré cet être dès sa naissance, dès les premiers signes sur le clavier. Son nom, sa façon d'être, de parler, sa folie. Tout en lui est né si naturellement. Il me fait peur à chaque fois que je lis son nom. Il m'effraie par ce qu'il montre de colère et d'impuissance.

En face de lui, il y a Mortimer. A l'origine simple guide du narrateur, il est devenu le personnage principal. Il a acquis, à mesure que les pages se noircissaient, une profondeur que je ne lui soupçonnais pas et que je n'avais pas imaginée. C'est comme si ma création – ou plutôt ma créature – s'était libérée et avait vécu sa vie.

Le narrateur et la rose de ténèbres dans tout cela ? Presque des prétextes, des ombres à peine incarnées, qui sont, chacun à leur manière, prisonniers de ma plume et de leur monde. Est-ce parce que le narrateur dit « je » qu'il est moi ? Je ne saurais le dire. Il y a peut-être quelque chose de moi en lui. Une certaine naïveté, un certain désarroi que je partageais avec lui, dans mon monde. Quant à la Rose, je n'en dirai pas plus. Elle représente quelque chose pour moi, quelque chose qui fut inaccessible à ce moment de ma vie.

Ce recueil de récits pourrait, à bien y regarder, faire figure d'autobiographie pour qui me connaît. C'est mon esprit que le narrateur visite, avec mes songes et mes déboires, mais aussi mes joies, bien que celles-ci ne soient pas si visibles. A moins que... la fin n'est-elle pas heureuse ? Ou, du moins, pas sombre ?

Aujourd'hui, ce monde est l'un des plus originaux et cohérents que j'ai écrits. Alors, regardez bien les ombres de votre salon ou de votre chambre, écoutez sonner les treize coups de minuit, et passez sous le regard de cet être du Néant, prisonnier de sa porte, pour contempler cet univers si déroutant et si beau à la fois.

Bon voyage.

Le bazar des anges

Les anges dominant. Ils règnent en maître... sur un monde qui n'est plus que ruines et décombres jadis fumantes. Partout, les âmes en peine ne cherchent qu'à se détruire. C'est l'avènement des démons. Toute vie doit cesser. Le règne de la mort est arrivé. Tremblez mortels. Sous ses regards acérés pointent des flèches au venin foudroyant. Sa faux plane, comme une sinistre promesse à quiconque croiserait son funeste passage. La large lame est aujourd'hui ensanglantée par le sang des damnés. L'obsidienne rougie par leur sang déploie sa terrifiante présence.

Les nuages font peser leur sombre menace sur une terre flamboyante. Dans un fracas d'orage, une pluie plus noire que les âmes de ceux qui se sont perdus ici-bas s'abat sur les âmes et noie les cœurs. Malheur à ceux qui sont restés dehors et n'ont pas eu le temps de se terrer. Un sort pire que celui que leur réservait la Faucheuse les attend : cette pluie ronge ceux qu'elle a frappés de sa terrible malédiction. L'eau s'insinue entre la peau, décolle les os et les nettoie.

Abominations en tous genres, venez vous repâître des cadavres qu'elle a laissés sur son chemin. Accourez, araignées cauchemardesques, rampez, cafards immondes. L'abondance n'est que de courte durée. Les carcasses encore chaudes finissent par se relever et rampent en gémissant vers leur absence de destinée, comme des automates désarticulés sans avenir. Point de mort ici bas. Elle n'est qu'un début. Celui de longues souffrances, d'une éternelle agonie. Souffrez pauvres mortels car tel est votre lot ici-bas !

Les anges ici sont les tortionnaires qui officient à vos gémissements. Ils ignorent ce qu'est la pitié. Ces âmes aujourd'hui damnées sont les maîtres d'œuvre du sinistre orchestre qui joue sans interruption. Les voix des maudits entonnent un canon de cris de souffrance, de plaintes sans fin, étouffées par les hurlements de douleur et les gargouillis d'effroi. Elles viennent grossir le chœur des damnés. Cris, plaintes et gémissements montent en un crescendo abominable et s'envolent dans les nuées. Contreponts infernaux, des monstres ailés hurlent et grognent. C'est la curée. Tremblez mortels ! Les anges d'ici ne connaissent rien au Paradis. Ames damnées comme les autres, quoique plus fortunées. La seule loi qu'ils connaissent est celle du plus fort et ils sont au sommet de la sinistre hiérarchie qui s'est établie dans ce monde que nul ne souhaite visiter. Beaucoup de ces anges damnés sont estropiés. Des combats fratricides les blessent plus que leurs longues traques impitoyables. Tremblez âmes

damnées. Pauvres bipèdes isolés, insectes, cafards et araignées. D'en haut, vous n'êtes que des proies pour ces ailes décharnées.

Ce monde est dors et déjà condamné. Les vrais anges s'en sont allés, laissant leurs bouffons diriger la mêlée. Ceux qui restent ont des crocs et n'ont plus qu'une idée : dévorer tout ce qui passe à leur portée. Carcasses putréfiées, charognes rampantes, cadavres encore pendus aux gibets, troncs humains restés sur les rouets. Hurlez ! Implorez ! Votre fin à tous n'est pas encore arrivée. Vos tourments ne sont pas prêts de s'arrêter. Les vrais maîtres d'ici règnent despotiquement et vos douleurs sont leurs joies.

La porte du treizième coup

Un monde inconnu et tourmenté s'offre à mon regard éperdu. Un ciel d'un rouge plus noir et tordu que les ténèbres elles-mêmes tourbillonne en maints vortex béants. Les nuages dansent une sarabande infernale, passent en furie au-dessus d'un vaste espace désolé.

La terre semble avoir eu un haut le cœur. Des pics cauchemardesques surgissent dans une absence d'ordre effrayante. Les lois de la géologie semblent défiées par ce paysage ténébreux. Des crevasses profondes, des abîmes titanesques succèdent à des monts isolés, ravagés par le vent et ravinés par la pluie. Des formes torturées apparaissent parfois au gré des éclairs qui ne cessent de meurtrir ce monde dévasté. Les arêtes projettent leurs ombres crénelées sur une terre cendre, poussiéreuse. Des formes humaines, pétrifiées, hurlent à l'agonie. Le vent transporte leurs cris, avec force rage et fracas.

Au-dessus de cette sinistre mêlée, domine un sommet des plus acérés. Une tour titanesque dresse une indicible grandeur par-delà les nuages et les vortex enragés. Des pignons saillissent l'imposante colonne et dentellent sa surface de pieux finement